

***Le Système périodique de Primo Levi :* une classification de la matière narrative**

Ebauché à la fin des années 1960, *Le Système périodique* paraît en 1975. Le titre choisi par Primo Levi ne dévoile qu'en partie le sujet abordé dans son cinquième livre, laissant juste supposer qu'il y est question de chimie, mais met en évidence une structure. Le système périodique est une forme éminemment positive pour l'écrivain turinois : il est la preuve que la matière, d'abord assimilée au chaos, est en fait organisée de façon rationnelle et régie par un certain nombre de lois avérées. À Lorenzo Mondo qui lui demandait au cours d'une émission télévisée d'expliquer l'origine de ce titre, Levi répondit :

On le voit dans le film : c'est ce tableau accroché dans l'amphithéâtre de l'Institut de Chimie qui représente la découverte d'un chimiste russe, Mendeleïev : il s'était aperçu qu'en ordonnant les éléments suivant leur poids atomique progressif, on obtient des correspondances qui lui semblaient mystérieuses et qui sont aujourd'hui expliquées ; c'est-à-dire qu'on obtient un ordre qui manquait avant et qui survient, comme cela arrive souvent dans notre métier, on le découvre. D'un coup. Comme quand on allume une lampe : avant c'était l'obscurité et après c'est la lumière. Après Mendeleïev, on s'aperçoit que la matière est ordonnée, elle n'est pas désordonnée et on a donc raison de penser que l'univers entier est ordonné et non désordonné. C'est pour cela que ce titre ambigu m'a plu, même s'il ne dit rien à de nombreuses personnes, et je l'ai choisi comme critère ordinateur de ces nouvelles¹.

1. Cf. Marco BELPOLITI, « Note ai testi. *Il sistema periodico* », in Primo LEVI, *Opere*, a cura di Marco Belpoliti, vol. I, Torino, Einaudi, 1997, p. 1450 : « Lo si vede nel filmato :

Par le biais de ce titre thématique, l'auteur révèle le long travail de montage qu'il a effectué : en essayant de reproduire dans la littérature la classification de Mendeleïev, il a été amené à organiser vingt-et-un textes brefs écrits à des époques différentes de façon à créer des « correspondances » entre eux. Primo Levi a ainsi ordonné chronologiquement les récits relatant son duel avec la *Hylé*² et créé une exacte symétrie entre les dix premières et les dix dernières nouvelles, dotant chaque moitié du recueil de microstructures similaires.

Les nouvelles occupent une place essentielle dans l'œuvre de Primo Levi : il en a écrit tout au long de sa vie, jugeant cette forme narrative – qui répondait à ses exigences de concision et de spontanéité – aussi noble que celle du roman³. Lorsque l'écrivain décide à la fin des

è quella tabella appesa nell'aula magna dell'Istituto Chimico che rappresenta la scoperta di un chimico russo, Mendeleev : si era accorto che, ordinando gli elementi secondo il loro peso atomico progressivo, si ottengono delle corrispondenze che a lui sembravano molto misteriose e adesso sono spiegate; cioè si ottiene un ordine che mancava prima e che, come spesso capita nel nostro mestiere, sopravviene, lo si scorge. Di colpo. Come quando si accende una lampada : prima era buio e poi è luce. Dopo Mendeleev ci si accorge che la materia è ordinata, non è disordinata e quindi si ha ragione di supporre che l'intero universo sia ordinato e non disordinato. Per questo mi è piaciuto questo ambiguo titolo, anche se non dice molto a molti, e l'ho scelto come ordinatore di questi racconti ».

2. Ce terme grec, signifiant « matière, substance », est fréquemment employé par Levi dans *Le Système périodique*, comme par exemple dans le chapitre « Zinc » : « Era scoccata l'ora dell'appuntamento con la Materia, la grande antagonista dello Spirito: la Hyle, che curiosamente si ritrova imbalsamata nelle desinenze dei radicali alchilici: metile, butile eccetera » (in Primo LEVI, *Opere...*, p. 767).

3. Cf. Giovanni TESIO, « Credo che il mio destino profondo sia la spaccatura », in *Nuovasocietà*, n° 208, 16 janvier 1981 ; maintenant in *Primo Levi. Conversazioni e interviste 1963-1987*, a cura di Marco Belpoliti, Torino, Einaudi, 1997, p. 185. À l'occasion de la sortie en librairie de *Lilith et autres nouvelles* en 1981, Levi déclara en effet à un critique : « Un libro, come qualsiasi impresa umana, nasce in base a un bilancio rischi/benefici. Nel pubblicare un libro di racconti, il rischio, per l'autore, è appunto quello di essere giudicato flebile ; per il lettore, quello di aver mal speso i suoi quattrini e il suo tempo. Il beneficio (o meglio la speranza del beneficio) è quello di salvare dal nulla alcuni racconti che a me autore è piaciuto scrivere, e altri che sono piaciuti a persone che mi sono vicine e del cui giudizio mi fido. Ma poi : perché un libro di racconti dev'essere meno nobile, o più flebile, di un romanzo ? È un preconcetto che credo nato nella testa dei librai ; io lettore, ad esempio, leggo volentieri racconti, perché li sento più spontanei. Potrei citare diversi scrittori che, per consenso generale, riescono meglio nel racconto che nel romanzo ; i primi che mi vengono in mente sono Maupassant, Cortázar, Singer, e naturalmente Boccaccio ».

années 1960⁴ de retracer l'histoire de son métier de chimiste, il voit là l'occasion de « sauver du néant » cinq textes rédigés à des époques différentes, mais évoquant tous le combat de l'homme avec la matière, et il entreprend un important travail de réécriture. Certains récits sont modifiés pour pouvoir admettre comme titre le nom d'un élément de la classification périodique. Levi « retouche » ainsi « Marie et le cercle », publié en 1948 dans *L'Italia socialista*, « de façon à ce que le titane y joue un rôle » : il ajoute le jeu de mots « titanio » et « ti taglio » « pour que la nouvelle cadre avec *Le Système périodique* »⁵. De même, dans « Équipe de nuit », paru en 1950 dans *L'Unità*, l'auteur remplace la substance contre laquelle l'ouvrier Lanza doit lutter, le bicarbonate, par du soufre. Le récit « La chair de l'ours » change lui aussi de titre, au profit de « Fer », et subit de profonds remaniements. Dans le texte publié en 1961 dans la revue *Il Mondo*, le narrateur passe la nuit dans un refuge et écoute deux alpinistes évoquer la plus belle bêtise qu'ils aient commise au cours d'une excursion ; le second alpiniste explique alors qu'il a dû passer une nuit à la belle étoile dans sa jeunesse parce qu'un ami s'était trompé de sommet lors d'une ascension. Dans « Fer », c'est le narrateur lui-même qui est contraint de « goûter la chair de l'ours » en compagnie de Sandro Delmastro. Enfin, Levi complète deux nouvelles de facture plus récente. Il place d'une part une description de son père et de sa grand-mère paternelle à la fin d'« Argon » pour insérer plus aisément dans son « autobiographie chimique » cet essai sur la communauté judéo-piémontaise écrit en 1973. D'autre part, il ajoute quelques pages au début de « Or », paru en 1974 dans *Il Mondo*, dans lesquelles il raconte son entrée dans la Résistance afin de relier ce chapitre au précédent, « Phosphore ».

Il est indispensable, en effet, que l'organisation chronologique des récits apparaisse clairement au lecteur. Lorsque Primo Levi modifie les textes antérieurs à l'élaboration de son cinquième ouvrage, non seulement il s'assure de l'unité stylistique du recueil, mais il amorce aussi le travail de montage devant aboutir à la création d'une forme en tous points identique à celle de la classification périodique.

4. Cf. M. BELPOLITI, « Note ai testi. *Il sistema periodico* »..., p. 1446 : en octobre 1968, à Mladen Machiedo, son traducteur croate, qui lui demandait s'il était en train d'écrire un quatrième livre, Primo Levi répondit en parlant du *Système périodique*, et non de *Vice de forme*, qui paraît pourtant en 1971 : « L'ho iniziato. Sarà un libro sulle mie esperienze di chimico. All'infuori di queste, non ho più molto da dire ».

5. Cf. M. BELPOLITI, « Note ai testi. *Il sistema periodico* »..., p. 1447 : « ho ritoccato questo racconto in modo che c'entrasse il titanio, è un'aggiunta mia il gioco di parole titanio e ti taglio, è un'aggiunta per farlo quadrare nel *Sistema periodico* ».

Dans le tableau conçu par Dmitri Ivanovitch Mendeleïev en 1869, les éléments chimiques sont classés suivant l'ordre de progression des poids atomiques : chacun d'eux est donc étroitement lié à celui qui le précède et à celui qui le suit. Soucieux de reproduire exactement ce schéma, Levi ordonne chronologiquement la matière narrative.

L'écrivain donne au début de chaque chapitre des indications temporelles permettant au lecteur de resituer les différents épisodes de son duel avec la *Hylê* dans l'histoire du xx^e siècle. Après avoir décrit ses ancêtres, il raconte comment il procéda pour la première fois à l'électrolyse de l'eau dans le laboratoire du frère de l'un de ses amis. Au début de la nouvelle, il indique qu'il n'était alors âgé que de seize ans⁶. Les faits narrés dans « Hydrogène » se déroulent donc en 1935. Dans « Zinc », l'auteur explique qu'il est en première année de chimie à l'université. Puis il écrit au début de « Fer » :

Hors des murs de l'Institut de Chimie c'était la nuit, la nuit sur l'Europe : Chamberlain était rentré berné de Munich, Hitler était entré à Prague sans tirer un seul coup de feu, Franco avait soumis Barcelone et était installé à Madrid. L'Italie fasciste, pirate mineur, avait occupé l'Albanie⁷.

Nous sommes donc en 1939. Au début de « Potassium », Levi évoque de nouveau la situation internationale :

En janvier 1941 le destin de l'Europe et du monde était écrit. Seul qui se flattait d'illusions pouvait encore penser que l'Allemagne ne serait pas victorieuse ; les stupides Anglais « ne s'étaient pas encore aperçus qu'ils avaient perdu la partie » et résistaient obstinément aux bombardements, mais ils étaient seuls et subissaient de sanglants revers sur tous les fronts⁸.

Il relate ensuite au début de « Nickel » l'invasion de la France et de la Yougoslavie et précise qu'en novembre 1941, il n'était pas encore parvenu à trouver un travail. Afin de relier directement « Phosphore » au récit qui

6. P. LEVI, *Opere...*, p. 757 : « Avevamo sedici anni ».

7. P. LEVI, *Opere...*, p. 771 : « Fuori dalle mura dell'Istituto Chimico era notte, la notte dell'Europa : Chamberlain era ritornato giocato da Monaco, Hitler era entrato a Praga senza sparare un colpo, Franco aveva piegato Barcellona e sedeva a Madrid. L'Italia fascista, pirata minore, aveva occupato l'Albania ».

8. P. LEVI, *Opere...*, p. 782 : « Nel gennaio del 1941 le sorti dell'Europa e del mondo sembravano segnate. Solo qualche illuso poteva ancora pensare che la Germania non avrebbe vinto ; gli stolidi inglesi « non si erano accorti di aver perso la partita » e resistevano ostinatamente ai bombardamenti, ma erano soli, e subivano sanguinosi rovesci su tutti i fronti ».

précède les deux nouvelles de fiction, « Plomb » et « Mercure », l'écrivain fait allusion au début du texte à un personnage de « Nickel », le lieutenant qui dirigea ses recherches lorsqu'il travailla dans la mine d'amiante et qui le licencia en juin 1942. Dans « Or », il signale qu'il devint partisan peu de temps après le débarquement allié en Afrique du Nord et qu'il fut arrêté par les fascistes « à l'aube du 13 décembre 1943 »⁹. « Cérium » comporte lui aussi une date : le vol des pierres à briquet « eut lieu en novembre 1944 »¹⁰. Dans « Chrome », Levi explique qu'à son retour d'Auschwitz, il travailla quelque temps dans « une grande usine située au bord d'un lac »¹¹ et raconte comment il réussit en janvier 1946 à sauver une peinture hépatisée. Levi ne donne aucune indication temporelle dans « Arsenic » et « Étain », mais dans « Azote », il suggère que son association avec Emilio suivit de peu l'épisode de la résine hépatisée. Il écrit en effet au début du récit : « Grâce à l'expérience que j'avais accumulée dans l'usine au bord du lac, je parvins [...] à [...] identifier [...] un pigment coûteux »¹². Dans « Uranium », on comprend, grâce à une réflexion de l'un des personnages, que le narrateur a déjà publié *Si c'est un homme*. Le client qu'il est venu voir en tant qu'employé du service d'assistance d'une usine de vernis lui dit : « Ah ! oui, c'est vous qui avez écrit un livre. [...] C'est vraiment un beau roman, [...] je l'ai lu pendant les vacances, et je l'ai même fait lire à ma femme ; aux enfants, non : cela aurait pu les impressionner »¹³. Dans « Argent », il relate le dîner auquel ses anciens camarades d'université le convièrent en 1966 pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de leur doctorat. Enfin, dans « Vanadium », il indique qu'en 1967, il retrouva Müller, un Allemand avec lequel il avait travaillé dans le laboratoire de la Buna.

9. P. LEVI, *Opere...*, p. 852 : « Avevamo freddo e fame, eravamo i partigiani più disarmati del Piemonte, e probabilmente anche i più sprovveduti. Ci credevamo al sicuro, perché non ci eravamo ancora mossi dal nostro rifugio, sepolto da un metro di neve : ma qualcuno ci tradì, ed all'alba del 13 dicembre 1943 ci svegliammo circondati dalla repubblica ».

10. P. LEVI, *Opere...*, p. 860 : « A distanza di trent'anni, mi riesce difficile ricostruire quale sorta di esemplare umano corrispondesse, nel novembre 1944, al mio nome, o meglio al mio numero 174 517 ».

11. P. LEVI, *Opere...*, p. 869 : « Bruni ha lavorato dal 1955 al 1965 in una grande fabbrica in riva a un lago, la stessa dove io ho imparato i rudimenti del mestiere verniciario negli anni 1946-1947 ».

12. P. LEVI, *Opere...*, p. 892 : « Grazie all'esperienza che avevo accumulata nella fabbrica in riva al lago, riuscii [...] a [identificare] [...] un pigmento costoso ».

13. P. LEVI, *Opere...*, p. 906 : « Ah sì, lei è quello che ha scritto un libro [...] È proprio un bel romanzo [...] l'ho letto durante le ferie, e l'ho fatto anche leggere a mia moglie ; ai ragazzi no, perché magari potrebbero impressionarsi ».

Levi semble donc respecter fidèlement l'ordre dans lequel se sont succédé ses rencontres avec la matière. Il est cependant amené à jouer avec la chronologie pour restituer parfaitement le système de Mendeleïev. Le chimiste russe laissa des cases vides dans son tableau, prédisant la découverte de plusieurs corps simples encore inconnus, l'éka-aluminium, l'éka-bore et l'éka-silicium. Quelques années plus tard, d'autres chercheurs identifièrent le gallium, le scandium et le germanium, dont les propriétés correspondaient à la décimale près à celles qu'avait prévues Mendeleïev. Primo Levi laissa lui aussi une case vide dans sa classification, entre « Cérium » et « Chrome ».

Dans la première partie de « Chrome », l'écrivain retranscrit les propos que l'un de ses collègues tint au cours d'un déjeuner à la cantine. Avant de venir travailler dans la même entreprise que Levi, Bruni fut, de 1955 à 1965, employé dans la « grande usine située au bord du lac », celle-là même où le narrateur apprit les rudiments de son métier dans l'immédiat après-guerre. Bruni explique aux autres chimistes présents que les responsables du département couleurs synthétiques de cette usine incorporent à l'une de leurs peintures antirouille un composant absolument inutile, le chlorure d'ammonium. Il ajoute ensuite qu'il tenta en vain de les convaincre de l'absurdité d'un tel procédé, s'entendant à chaque fois répondre que « [s]i le chlorure d'ammonium était dans la formule, cela signifiait qu'il servait à quelque chose »¹⁴. Commence alors la deuxième partie de la nouvelle. Le narrateur déclare : « L'histoire racontée par Bruni, l'antirouille aux chromates et le chlorure d'ammonium me précipitèrent en arrière dans le temps jusqu'au rigoureux mois de janvier 1946, lorsque la viande et le charbon étaient rationnés, que personne n'avait d'automobile, et que jamais en Italie on n'avait respiré tant d'espoir et tant de liberté »¹⁵. Il y a donc une analepse entre la première et la deuxième partie. Levi révèle ensuite que c'est lui qui introduisit le chlorure d'ammonium dans la composition de la peinture pour éviter qu'elle ne s'hépatise. Il évoque d'autre part sa rencontre avec celle qui devint ensuite sa femme, grâce à laquelle la rédaction de *Si c'est un homme* cessa d'être « l'itinéraire douloureux d'un convalescent, d'un homme qui mendie la pitié et des visages amis » pour se transformer en « une construction lucide », « une

14. P. LEVI, *Opere...*, p. 870: « Se il cloruro d'ammonio era in formula, era segno che serviva a qualcosa ».

15. P. LEVI, *Opere...*, p. 870: « L'episodio citato da Bruni, l'antiruggina ai cromati e il cloruro d'ammonio, mi scagliarono indietro nel tempo, fino al rigido gennaio 1946 quando ancora la carne e il carbone erano razionati, nessuno aveva l'automobile, e mai in Italia si era respirata tanta speranza e tanta libertà ».

œuvre de chimiste qui pèse et sépare, mesure et juge sur des preuves sûres, et s'ingénie à répondre aux pourquoi »¹⁶.

Une ellipse de plus de vingt ans sépare ainsi la fin de « Cérium » du début de « Chrome », laissant donc une case vide dans l'autobiographie de l'auteur. Levi la remplit ensuite grâce à une analepse, qui le ramène à la période suivant de peu son retour d'Auschwitz, rappelant par là les étapes successives de l'élaboration du système périodique.

À la reproduction des espaces laissés vacants pour les éléments encore inconnus dans le tableau conçu en 1869 s'ajoute celle des analogies locales : après avoir doté son livre d'un axe de symétrie, Primo Levi organise dans les deux parties ainsi formées des microstructures similaires.

« Cérium » est la seule nouvelle du *Système périodique* dans laquelle Primo Levi parle du *Lager*. En novembre 1944, le jeune déporté travaillait dans l'un des laboratoires de la Buna. Il avait à portée de main nombre de « substances dont le vol [aurait pu] être d'un bon profit »¹⁷ mais très difficiles à transporter. Il décida finalement de ramener dans le camp vingt petits cylindres de ferrocérium. Lorsqu'il les montra à son ami Alberto, celui-ci songea immédiatement à en faire des pierres à briquet. En dépit des risques d'incendie, ils passèrent tous deux plusieurs nuits à racler les bâtonnets pour les adapter aux dimensions des briquets fabriqués dans le plus grand secret par d'autres *Häftlinge*. C'est en partie au cérium que l'auteur doit d'avoir survécu, la vente des pierres lui ayant permis de se procurer du pain jusqu'à l'arrivée des Russes. « Cérium » est le onzième récit du *Système périodique*. Il est donc situé exactement au centre du recueil et sépare les nouvelles en deux groupes. Dans les dix textes qui précèdent « Cérium », Levi raconte des événements antérieurs à sa déportation mais insiste au début de chaque récit sur la montée de l'antisémitisme. Il indique ainsi dans « Zinc » que les faits qu'il relate sont contemporains du début de la publication de *La Défense de la Race*¹⁸,

16. P. LEVI, *Opere...*, p. 872-873 : « Lo stesso mio scrivere diventò un'avventura diversa, non più l'itinerario doloroso di un convalescente, non più un mendicare compassione e visi amici, ma un costruire lucido, ormai non più solitario: un'opera di chimico che pesa e divide, misura e giudica su prove certe, e s'industria di rispondere ai perché ».

17. P. LEVI, *Opere...*, p. 861 : « Sotto l'aspetto [...] delle sostanze che si potessero rubare con profitto, quel laboratorio era terreno vergine, tutto da esplorare ».

18. P. LEVI, *Opere...*, p. 769-770 : « proprio in quei mesi iniziava la pubblicazione di « La Difesa della Razza », e di purezza si faceva un gran parlare, ed io cominciavo ad essere fiero di essere impuro ».

puis, dans « Fer », qu'il devint ami avec Sandro peu de temps après la proclamation des lois raciales¹⁹. Dans les dix dernières nouvelles de l'ouvrage, l'écrivain explique comment il se réadapta peu à peu à une vie normale, évoquant par exemple dans « Chrome » les mois au cours desquels il rédigea *Si c'est un homme* et, dans « Vanadium », son désir de « régler les comptes avec un des "autres" »²⁰. « Cérium » apparaît donc comme l'axe de symétrie autour duquel Levi construisit son « autobiographie chimique ». Or le cérium occupe dans la classification périodique une position particulière : il est le premier d'une série d'éléments très voisins par leurs poids atomiques et par leurs propriétés chimiques appelés « terres rares » ou « lanthanides ». En 1869, Mendeleïev, qui ne connaissait que cinq terres rares – dont le cérium –, ne parvint pas à les intégrer dans son système. Les terres rares brisent, de fait, la succession régulière des périodes et elles ne trouveront leur place que plus tard dans une faille du tableau. En choisissant le cérium comme unique élément évocateur de la déportation, Primo Levi a peut-être souhaité insister sur l'essentielle casure que constitue Auschwitz.

L'écrivain a reproduit dans les vingt textes ainsi répartis de part et d'autre de « Cérium » des analogies locales identiques.

Dans la première moitié du recueil, il consacre trois chapitres au récit de ses années d'université. Il décrit tout d'abord dans « Zinc » la première expérience qu'il fut autorisé à effectuer dans le laboratoire des préparations de l'Institut de Chimie. Dans « Fer », il raconte comment il fit la connaissance de Sandro dans le laboratoire d'analyse qualitative réservé aux étudiants de deuxième année. Enfin, dans « Potassium », il révèle qu'un jeune assistant de l'Institut de physique expérimentale accepta de diriger sa thèse en dépit des lois raciales, lui permettant ainsi de terminer ses études. Un seul récit sépare cette première microstructure de la suivante. Dans « Nickel », Levi explique la présence de « Plomb » et « Mercure » dans *Le Système périodique*²¹ : ces deux nouvelles furent

19. P. LEVI, *Opere...*, p. 773 : « In mezzo a noi, Sandro era un isolato. [...] Da pochi mesi erano state proclamate le leggi razziali, e stavo diventando un isolato anch'io. [...] Avevo osservato, con stupore e gioia, che tra Sandro e me qualcosa stava nascendo ».

20. P. LEVI, *Opere...*, p. 925 : « Ritrovarmi, da uomo a uomo, a fare i conti con uno degli « altri » era stato il mio desiderio più vivo e permanente del dopo-Lager ».

21. Primo Levi évoque à deux reprises « Plomb » et « Mercure » dans le chapitre « Nickel ». Dans un premier temps, il explique la genèse de ces récits : « Nelle sere di luna facevo sovente lunghe camminate solitarie attraverso la contrada selvaggia delle Cave, su fino al ciglio del cratere, o a mezza costa sul dorso grigio e rotto della discarica [...] ».

écrites à la même époque, en 1941, alors qu'il travaillait de façon semi-clandestine dans une carrière d'amiante près de Lanzo. Les deux textes sont les seuls dont l'auteur reconnaisse explicitement le statut de fiction et dont une première rédaction remonte aux années antérieures à sa déportation; ils se distinguent typographiquement des autres récits par une impression en italique.

À ces deux microstructures correspondent, dans la deuxième partie, deux autres groupes de nouvelles. Dans la seconde moitié de l'ouvrage se succèdent tout d'abord deux textes n'appartenant pas au genre autobiographique. Levi relate dans « Soufre » l'histoire de Lanza. Celui-ci travaille dans une usine de produits chimiques. Une nuit, il remarque que la pression dans une chaudière est anormalement élevée. Après avoir cédé un moment à la panique, il réussit à réparer la machine, sauvant ainsi d'une gélolation la résine qu'elle contient. Dans « Titane », l'écrivain retranscrit une anecdote dont un de ses amis, Felice Fantino, auquel la nouvelle est dédiée, lui a fait le récit. Maria, une petite fille, regarde un homme peindre les meubles de la cuisine de ses parents. Le vernis qu'il utilise la fascine et elle s'approche d'une armoire pour le toucher. L'homme trace alors un cercle au centre de la pièce et interdit à Maria d'en sortir. Il ne la libère

Questi vagabondaggi [...] facevano nascere in me un legame nuovo, più sincero della retorica della natura imparata a scuola, con quei rovi e quelle pietre che erano la mia isola e la mia libertà, una libertà che forse avrei presto perduta. Per quella roccia senza pace provavo un affetto fragile e precario [...]. Da questo amore pietroso, e da queste solitudini d'amiante, in altre di quelle lunghe sere nacquero due racconti di isole e di libertà, i primi che mi venisse in animo di scrivere dopo il tormento dei componimenti in liceo: uno fantasticava di un mio remoto precursore, cacciatore di piombo anziché di nichel; l'altro, ambiguo e mercuriale, lo avevo ricavato da un cenno all'isola di Tristan da Cunha che mi era capitato sott'occhio in quel periodo ». Puis, dans le dernier paragraphe du chapitre, il justifie la présence de « Plomb » et « Mercure » dans *Le Système périodique*: « [Non] sono scomparsi i due racconti minerali che allora avevo scritti. Hanno avuto una sorte travagliata, quasi quanto la mia: hanno subito bombardamenti e fughe, io li avevo dati perduti, e li ho ritrovati di recente riordinando carte dimenticate da decenni. Non li ho voluti abbandonare: il lettore li troverà qui di seguito, inseriti, come il sogno di evasione di un prigioniero, fra queste storie di chimica militante ». En soulignant le caractère onirique de « Plomb » et « Mercure », Levi signale au lecteur une modification passagère du pacte narratif: ces deux nouvelles n'appartiennent pas à l'autobiographie, mais à la fiction. Le recours à une impression en italique met en relief le changement de genre opéré par l'écrivain. Dans ce dernier extrait de « Nickel », Levi suggère que « Plomb » et « Mercure » sont les textes originaux datant de 1941. On peut cependant en douter: comme l'explique Marco Belpoliti, le niveau narratif des deux récits pousse à croire que Levi les a réécrits en vue de leur insertion dans *Le Système périodique* (in P. LEVI, *Opere...*, p. 792-808 et *Ibid.*, « Note ai testi. *Il sistema periodico* »..., p. 1447).

qu'une fois qu'il a fini les travaux en effaçant le cercle blanc. L'auteur consacre ensuite trois textes à la narration d'événements survenus à la même époque. Dans « Arsenic », il indique que, peu de temps après son retour d'Auschwitz, il quitta un emploi stable pour fonder un laboratoire d'analyses avec son ami Emilio. Il évoque, dans « Azote », les expériences que tous deux durent mener sur des excréments de poule pour satisfaire leur unique client régulier, le patron d'une entreprise de cosmétiques. Puis, dans « Étain », il raconte comment leur association prit fin peu après qu'ils ont tenté en vain de gagner un peu d'argent en fabriquant du chlorure stanneux et de la vanilline.

Les « correspondances » locales reproduites par Levi (trois nouvelles et deux, puis deux et trois) sont donc agencées de façon à créer une exacte symétrie entre les deux moitiés du recueil.

Cette symétrie est renforcée par les nombreux effets de sens reliant entre eux le premier et le dernier texte du volume, « Argon » et « Carbone ». Dans les deux nouvelles, Levi décrit de manière identique la composition de l'air. Il fait ainsi allusion à un composé du carbone dans « Argon » : « l'argon [...] [est] présent dans l'air dans la proportion respectable d'un pour cent, c'est-à-dire qu'il y est vingt ou trente fois plus abondant que l'anhydride carbonique, sans lequel il n'y aurait pas de trace de vie sur cette planète »²². Puis il évoque l'argon dans « Carbone » : « L'anhydride carbonique – forme aérienne du carbone dont nous avons parlé jusqu'ici –, ce gaz qui constitue la matière première de la vie, la provision permanente dans quoi puise tout ce qui croît, et l'ultime destin de toute chair, n'est pas un des composants principaux de l'air, mais un ridicule déchet, une « impureté », trente fois moins abondant que l'argon dont personne ne perçoit la présence. L'air n'en contient que 0,03 pour cent »²³. Le rapport ainsi établi entre les deux récits est toutefois un rapport d'opposition. Dans le premier chapitre du recueil, Levi retranscrit tout d'abord des anecdotes concernant certains de ses ancêtres qu'il n'a pas ou peu

22. P. LEVI, *Opere...*, p. 741 : « l'argon [...] [è] presente nell'aria nella rispettabile proporzione dell'1 per cento : cioè venti o trenta volte più abbondante dell'anidride carbonica, senza la quale non ci sarebbe traccia di vita su questo pianeta ».

23. P. LEVI, *Opere...*, p. 937 : « L'anidride carbonica, e cioè la forma aerea del carbonio di cui abbiamo finora parlato : questo gas che costituisce la materia prima della vita, la scorta permanente a cui tutto ciò che cresce attinge, e il destino ultimo di ogni carne, non è uno dei componenti principali dell'aria, bensì un rimasuglio ridicolo, un' « impurezza », trenta volte meno abbondante dell'argon di cui nessuno si accorge. L'aria ne contiene il 0,03 per cento ».

connus, tels que Barbarônin, Barba Morénô ou Nona Bimba. Il décrit ensuite les membres de la communauté judéo-piémontaise, qu'il a pu côtoyer dans son enfance : il évoque par exemple son grand-oncle, Barbaricô, qui ne sortait de chez lui que pour aller soigner de pauvres gens, et sa grand-mère paternelle, Malia, d'une avarice maladive. L'argon appartient au groupe des gaz rares, aussi appelés « inertes », parce qu'« ils n'interfèrent dans aucune réaction chimique, ne se combinent avec aucun autre élément »²⁴. Du fait de leur inertie, ces gaz ne furent découverts que très tardivement, dans les années 1960. Comme l'élément chimique, les ancêtres de l'auteur étaient « inertes dans leur être intime »²⁵ et ne se mélangeaient pas avec des individus de religion différente. Dans le dernier chapitre du recueil, Levi raconte l'histoire d'un atome de carbone qui passa plusieurs millions d'années dans un banc de calcaire avant d'être libéré par le coup de pic d'un homme. Il pénètre d'abord dans un faucon, puis, par photosynthèse, dans une feuille de vigne. Il passe alors dans du vin, séjourne quelques jours dans le corps d'un être humain et finit par se retrouver dans l'atmosphère. Après avoir fait plusieurs fois le tour du monde, il est assimilé par un cèdre, puis par un ver du bois. Enfin, il est absorbé par le narrateur auquel il fournit l'énergie nécessaire à l'écriture des derniers mots du récit. Le carbone est un élément très anciennement connu, qu'aucun chercheur n'est encore parvenu à isoler : il se présente en effet toujours sous la forme d'une molécule comprenant des atomes de natures différentes. L'antagonisme existant entre l'argon et le carbone est d'autant plus manifeste que l'écrivain déclare dans « Carbone » : « chaque élément dit quelque chose à quelqu'un (une chose différente à chacun), comme les vallées et les plages visitées au temps de la jeunesse ; on doit peut-être faire une exception pour le carbone, parce qu'il dit tout à tous, ce qui signifie qu'il n'est pas spécifique, de la même façon qu'Adam n'est point un ancêtre spécifique »²⁶. Dans « Argon », l'élément chimique ne permettait à Levi d'évoquer que ses aïeux « spécifiques », il est ici associé à l'ancêtre commun à tous les êtres humains. Le dernier récit du

24. P. LEVI, *Opere...*, p. 741 : « non interferiscono in alcuna reazione chimica, non si combinano con alcun altro elemento ».

25. P. LEVI, *Opere...*, p. 741 : « Il poco che so dei miei antenati li avvicina a questi gas. Non tutti erano materialmente inerti [...]; ma inerti erano senza dubbio nel loro intimo ».

26. P. LEVI, *Opere...*, p. 934-935 : « Così avviene, dunque, che ogni elemento dica qualcosa a qualcuno (a ciascuno una cosa diversa), come le valli o le spiagge visitate in giovinezza : si deve forse fare un'eccezione per il carbonio, perché dice tutto a tutti, e cioè non è specifico, allo stesso modo che Adamo non è specifico come antenato ».

Système périodique renvoie donc directement, par contraste, à celui sur lequel le volume s'ouvre : l'un décrit l'inertie qui conduit à la mort, l'autre les transformations chimiques à l'origine de la vie.

Dans la nouvelle intitulée « Azote », Primo Levi, décrivant la structure de l'aloxane, propose une réflexion qui peut avoir une signification métatextuelle. Après avoir fait remarquer au lecteur combien la forme de ce composé est gracieuse, il déclare : « Il arrive en effet que dans la chimie, comme dans l'architecture, les « beaux » édifices, c'est-à-dire symétriques et simples, soient aussi les plus solides »²⁷. Plaçant au centre de l'ouvrage le seul texte concernant le *Lager*, l'auteur agence les récits dans les deux parties ainsi formées de façon à créer une exacte symétrie : aux similitudes entre les microstructures élaborées dans chaque groupe de dix chapitres s'ajoutent les significations opposées de la première et de la dernière nouvelle. Le travail de montage permet en outre à Levi de reproduire fidèlement le tableau de Mendeleïev : si chaque texte apparaît comme la suite logique du précédent, il y a pourtant des cases vides. Loin du chaos de la matière narrative, *Le Système périodique* est ainsi, tout à la fois, un édifice « beau » et « solide ».

Anne MOIROUX

RÉSUMÉ

Lorsque Primo Levi décide de réunir, en une « autobiographie chimique », plusieurs nouvelles évoquant toutes le duel de l'homme avec la matière mais écrites à des époques différentes, il effectue un important travail de montage afin d'assurer la cohérence formelle du recueil. S'inspirant de la classification périodique des éléments pour rétablir l'ordre dans le chaos de la matière narrative, il tente de créer des correspondances entre les vingt-et-un chapitres. Il dote l'ouvrage d'un axe de symétrie, plaçant au centre du recueil le seul récit dans lequel il est question

27. P. LEVI, *Opere...*, p. 893 : « Infatti, accade anche in chimica, come in architettura, che gli edifici « belli », e cioè simmetrici e semplici, siano anche i più saldi ».



Le Système périodique de Primo Levi :
une classification de la matière narrative

147

du *Lager*, puis organise dans les deux parties ainsi formées des micro-structures similaires. Enfin, il instaure à l'intérieur de certaines nouvelles un jeu avec la chronologie et reproduit, grâce à des analepses, les cases vides qui figuraient dans le tableau conçu par Mendeleïev.

MOTS CLÉS

Genèse du texte – témoignage – science – écriture – fiction

